



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIX.

Québec, Province de Québec, Août et Septembre 1875.

Nos. 8 & 9.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE: Poesie, L'enfant grondé.—Prose, Le patriotisme d'une mère. Éducation: L'utile et le futile dans l'éducation contemporaine. Pédagogie: Résumé des conférences faites aux instituteurs de l'arrondissement de Rivon en avril 1875.—Moyens d'émulation.—De l'importance des définitions.—Moyens rationnels et pédagogiques pour faire naître et fortifier chez les élèves le goût du travail, de l'ordre et de la propreté.—Leçons familières de langues française (suite).—Exercices pour les élèves: Vers à apprendre par cœur.—Exercice de style. VARIÉTÉS: La lecture en famille.—Cornicille inconnue (suite et fin).—De l'enseignement populaire de l'hygiène.—Causeries économiques.—La sécurité.—Les impôts.—Un son de rente.—Dictionnaire technologique. AVIS OFFICIELS: Nominations: M. G. Gagnon, professeur à l'école normale Laval.—Commissaires et syndics d'écoles.—Municipalités scolaires: érections et annexions.—Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs.—Information demandée. COLONNES DE LA RÉDACTION: Carte de la Nouvelle-France, par M. Genest.—Distribution des prix dans les écoles normales.—Bulletin bibliographique.—Bulletin des publications nouvelles.—Revue mensuelle. NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'instruction publique.—Bulletin de la géographie.—Bulletin des sciences.—Bulletin du commerce et de l'industrie.—Faits divers. Annonces.

Qu'il en coûte d'être sévère !
Tâche, ami, de te souvenir
Du chagrin que se fait ton père
Quand il faut gronder et punir.

Garde sa douloureuse image
Dans ton petit cœur bien aimant ;
Si tu songes à ce moment,
Tu seras toujours, toujours sage !

Oh ! oui, c'est la dernière fois
Que tu fais mal et que je gronde.
Tu m'as bien compris, je le vois
Tu relèves ta tête blonde.

Tu t'élançais sur mes genoux...
Viens, viens ! c'est moi qui te rappelle ;
Vite, oublions notre querelle,
Mon cher petit, embrassons-nous !

VICTOR DE LABRADÉ,
de l'Académie française.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

L'enfant grondé.

Je t'ai grondé !.....trop fort peut-être.
Et je me sens tout soucieux
En voyant grossir dans tes yeux
Ces deux larmes que j'ai fait naître.

Je m'étais trop vite irrité
D'un tort pur de toute malice ;
C'est oublié, c'est légèrement,
Et ton cœur n'était pas complice.

Je t'aurais dit, dans mon émoi,
Quelque vive et dure parole...
Mon bon enfant que je désolé,
Va ! j'en souffre encor plus que toi.

Le patriotisme d'une mère.

C'était en août 1870. L'armée française après les glorieuses mais néfastes journées de Wœrth et de Gravelotte, accomplissait la marche funeste sur Sedan. Un régiment de Turcos avait fait halte sur le bord de la route ; on avait mis sac à terre ; les faisceaux étaient formés, et nos soldats, couchés dans les champs voisins, attendaient que le cuisinier de l'escouade vint leur annoncer que la soupe était prête. Un grand jeune homme blond à la physionomie intelligente et ouverte, était assis sur son sac, son fusil entre les jambes, la tête dans ses mains, reportant sans doute ses pensées vers ceux et celles qu'il avait quittés, plein d'espérance dans la fortune de nos armes. Ses cheveux, d'un blond pâle, sa peau fine et blanche formaient un singulier contraste avec ses noirs compagnons aux cheveux crépus et laineux.

A quelques pas de lui, une femme, pâle, épuisée de fatigue, les yeux rouges de larmes, mais forte néanmoins et pleine de courage, s'approche d'un groupe d'officiers. Elle est appuyée au bras d'un jeune homme, presque d'un enfant, à l'apparence délicate et frêle. "Messieurs, leur dit-elle, connaissez-vous un de vos soldats nommé Paul D... ?"—"Oui, madame, répond l'un d'eux, et c'est un vrai brave, celui-là !" A ces mots, un sourire d'un indicible fierté éclaira le visage de la voyageuse. "Mais, monsieur, ajouta-t-elle, il vit toujours, n'est pas ? et